

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

B.D.I.C.

*L'Organisation de la Défense nationale***Discours du Ministre de la Guerre**

Au cours de la discussion des crédits pour la création des nouveaux sous-secrétariats d'Etat à la guerre, M. Millerand a prononcé vendredi à la Chambre le discours suivant :

Messieurs, je m'excuse auprès des nombreux collègues qui sont encore inscrits pour prendre la parole, de n'avoir pas attendu que leur tour fut passé pour la demander. Mais la Chambre comprendra que j'aie hâte de m'expliquer, non pas seulement sur les sujets dont il a été traité aujourd'hui et à la séance précédente, mais aussi sur une question qu'il ne serait ni de ma dignité, ni, je crois, de l'intérêt général, qui est la seule considération qui me touche, de paraître ignorer.

Voici huit jours qu'à propos des crédits additionnels pour les deux sous-secrétariats d'Etat, certains de nos collègues ont, pour reprendre l'expression de l'un d'eux, instauré à cette tribune et même, je crois, ailleurs le procès du ministre de la guerre.

Si je les ai bien compris, et je voudrais être sûr de les avoir bien compris, le procès pourrait se résumer à peu près en ces termes : Depuis que j'ai le lourd honneur de diriger l'administration de la guerre, on pourrait la caractériser par ces traits : la négligence, l'inertie, l'incurie. On ne saurait d'ailleurs s'en étonner si l'on remarque que de parti pris le ministre de la guerre couvre ses collaborateurs et qu'il se refuse systématiquement, quelles que soient leurs erreurs ou leurs fautes, à prendre contre eux aucune sanction. Je ne serais pas seulement le prisonnier de mes bureaux, j'aurais — et tout à l'heure encore cette idée apparaîtrait dans la bouche de l'un des orateurs — j'aurais abdiqué devant le haut commandement l'exercice de mes prérogatives et de mes droits. Enfin — on l'a dit assez clairement à cette tribune — pourachever le tableau, je serais l'ennemi du contrôle parlementaire. Tels sont les griefs dirigés contre le ministre de la guerre.

On ne m'accusera, je pense, ni d'en avoir altéré le sens, ni d'en avoir affaibli la force.

Je vais y répondre. Je le ferai avec une extrême modération, avec aussi la fermeté nécessaire, sans rien dire, soyez-en sûrs, qui soit de nature ni à exciter les passions, ni à soulever de légitimes susceptibilités.

Pour garder la sérénité qui convient, je n'ai qu'à avoir présente devant les yeux, comme on nous y invitait l'autre jour, la pensée qui ne me quitte pas, de ceux qui, en ce moment, luttent, souffrent et meurent pour nous. (*Applaudissements sur les bancs de la gauche radicale, des républicains de gauche et sur divers bancs.*)

**M. Georges Boussenot.** Nous y pensons tous.

**Les résultats obtenus.**

**M. le ministre de la guerre.** J'ai eu, à plusieurs reprises, depuis huit mois, l'occasion de fournir soit à la Chambre, soit au Sénat, des indications sur l'ensemble des services de la guerre, sur les résultats obtenus par la collaboration de nos services et de l'industrie française, sur ce qu'on était en droit d'espérer.

Je n'ai aujourd'hui, à la date où je parle, qu'un mot à ajouter. La confiance que je manifestais a été plus que justifiée par l'événement. Nous pouvons aujourd'hui parler comme d'un mauvais rêve de cette crise tragique des munitions de 75.

Toutes les promesses faites sont tenues pour le matériel. Notre service des poudres, en collaboration étroite avec nos industriels, continue de réaliser les tours de force dont j'ai déjà parlé. Quelque temps après avoir pris possession de ses services et après en avoir fait le tour, mon collaborateur et ami M. Joseph Thierry me renouvelait l'assurance, déjà reçue des directeurs qui l'avaient précédé, qu'au point de vue de nos approvisionnements, tant en habillements qu'en vivres, nous n'avions pas d'inquiétude à concevoir.

Assurément les besoins des armées croissent sans cesse, et surtout il s'en révèle chaque jour de nouveaux. A aucun moment notre vigilance, notre sollicitude ne doivent s'endormir. Il serait fou, il serait criminel de nous tenir pour satisfaits des résultats acquis. Toujours davantage; toujours mieux, telle doit être notre règle.

Nous avons cependant le droit de constater d'abord que nous n'en serions pas au point où nous en sommes si dès le début des hostilités tous les services du ministère de la guerre ne s'étaient attelés à leur écrasante besogne de toute leur énergie.

La dernière constatation que je veux faire, c'est que le présent justifie la confiance dans l'avenir.

**Le service de santé.**

Serait-il vrai que le service de santé fit ombre dans ce tableau, qu'il soit impossible d'y constater les progrès et les résultats acquis ailleurs et que l'on soit vraiment en droit d'affirmer que l'incurie, la négligence, l'inertie y ont régné en maîtresses?

Messieurs, sans prétendre répondre à tous les faits qui ont été successivement

portés à la tribune, sans entrer dans des détails où, si la Chambre le désire, mon collaborateur et ami M. Justin Godart est tout prêt à suivre vos critiques, je voudrais fournir une réponse d'ensemble qui, pour être générale, ne vous en paraîtra pas moins, je l'espère, assez précise et assez topique.

La déclaration de guerre surprit notre service de santé en pleine transformation. Le règlement nouveau de 1910, dont je ne crois pas qu'aucun juge impartial conteste la supériorité sur celui qu'il remplaçait, n'était définitivement organisé que dans dix corps d'armée, dotés du nouveau matériel. Il fallut, pour les autres, prendre des dispositions, d'ailleurs prévues, pour adapter l'ancien matériel au nouveau règlement. Dès le 21 mai 1913, une instruction très précise avait posé les règles de l'hospitalisation sur le territoire et la mobilisation de 250,000 lits était préparée par les journaux de mobilisation; nous en compsons aujourd'hui plus du double, près de 600,000. Dès le mois d'août, une grande partie du matériel de réserve du service de santé de Paris était évacuée en province; la pharmacie centrale arrivait à fournir par jour jusqu'à 50,000 pansements; des commandes considérables étaient faites en Amérique; les réquisitions utiles étaient opérées.

Nous nous sommes heurtés à de grosses difficultés pour la fourniture notamment des appareils de radiologie et d'électricité pour lesquels jusque-là nous étions tributaires de l'Allemagne; les difficultés furent surmontées, et j'ai le droit de dire qu'au point de vue des approvisionnements en matériel du service de santé et de leur ravitaillement, nous sommes à la hauteur des besoins. Jugez-en par ce fait que nous avons effectué un progrès total qui n'est pas moindre que la proportion de 100 à 1,700.

La question des transports, dont on a parlé tout à l'heure, nous a longtemps préoccupés. On sait, et je n'y insiste pas, dans quelles conditions tragiques — la retraite de Charleroi et la bataille de la Marne — elle s'est posée. — Un des orateurs a indiqué que c'est le 10 novembre que pour la première fois le ministre de la guerre se serait préoccupé de la question en donnant l'ordre de constituer des trains sanitaires avec wagons à marchandises ou à bestiaux.

La vérité est différente: dans les premiers quinze jours de la guerre il avait été organisé 110 trains de ce modèle; au moment où M. le sous-secréttaire d'Etat est arrivé au ministère, il existait 7 trains permanents, 170 trains sanitaires semi-permanents composés de grandes voitures à voyageurs ou de fourgons à bogies à intercirculation, dont la plupart de ceux qui les ont vus ont fait un éloge sans réserve. Enfin on a gardé pour des besoins imprévus, mais avec la volonté de ne s'en servir qu'en cas de nécessité impérieuse, 50 trains improvisés. Tous les trains sont pourvus d'une tisanerie et d'une salle de pansement.

Dans le même ordre d'idées, je me suis

particulièrement préoccupé du développement des sections sanitaires automobiles qui étaient d'ailleurs prévues dès le temps de paix, mais dont tout le monde était d'accord pour augmenter considérablement le nombre.

Actuellement chaque corps d'armée ou groupe de deux divisions a 45 autos : nous avons entre 18 et 1900 autos affectés au service sanitaire.

J'ai entendu les critiques que l'honorable M. Boussenot a adressées non au service de santé, mais au règlement du 2 décembre 1913 sur le service des armées en campagne et sur les relations qu'il établit entre les services d'une manière générale, le service de santé en particulier, et le commandement. Je ne méconnais pas qu'il n'y ait de ce côté des améliorations à réaliser, des modifications à apporter ; mais j'ai à peine besoin d'insister sur les difficultés que présentent en pleine guerre des modifications de ce genre. Quoi qu'il en soit — M. Boussenot voulait bien le rappeler — la question a été nettement posée par le service sanitaire.

Sur tout le long du front et à peu de distance de la ligne de feu existent maintenant des ambulances immobilisées où les malades intransportables peuvent être soignés, où les grands blessés peuvent être opérés, dès à présent nous possédons douze de ces ambulances chirurgicales automobiles que l'on a reconnues si utiles, qu'on ne saurait trop louer, mais dont, à mon sens, il faut maintenir, avec un soin jaloux, les qualités de mobilité et de rapidité de transport.

Voilà pour le matériel.

#### Le personnel médical.

Parlons maintenant, si vous le voulez bien, du personnel. Je n'ai pas attendu jusqu'à ce jour pour rendre publiquement et de tout cœur à notre corps médical militaire l'hommage qu'il mérite à tant de titres (*Applaudissements*) ; sa science et son dévouement n'ont d'égal que son courage (*Nouveaux applaudissements*), et il figure glorieusement parmi les corps qui ont le plus souffert de la guerre.

Qu'ai-je dit au Sénat à propos de ce personnel ? Il me paraissait que l'idée que j'avais émise était très simple, mais à coup sûr je m'étais mal expliquée, puisqu'il semble que je n'ai pas été bien compris. J'ai fait remarquer qu'au moment de l'ouverture des hostilités, sur les 14,500 ou 15,000 médecins dont on avait besoin, il n'y en avait guère qu'un dixième qui fussent du cadre actif, et j'ai ajouté, — faisant une constatation indéniable, qui ne s'applique pas, hélas ! seulement au corps de santé militaire, — que tous ses membres n'avaient pas, peut-être, comme on l'a indiqué, à cause de la façon défectueuse dont parfois les périodes étaient utilisées — accordé une importance suffisante aux périodes qu'ils devaient accomplir. Ainsi s'est produit ce fait éminemment regrettable, dont nous avons subi pendant de longs mois les conséquences, que des chirurgiens, des médecins n'étant point incorporés dans le corps de santé, n'avaient pas reçu immédiatement la place qui leur revenait. Tous les efforts du service de santé aidé d'un des membres les plus éminents du corps médical parisien, M. le chirurgien Quenu, que je suis heureux de remercier de son concours, ont tendu précisément à rechercher partout ces chirurgiens et ces spécialistes qu'il eût été si utile d'avoir sous la main dès la déclaration de guerre afin de leur donner la place qui convenait à leur compétence.

Contrairement à un reproche qui m'a été adressé et qui n'est pas plus justifié que beaucoup d'autres, j'ai fait d'ailleurs appeler à toutes les ressources du corps médical et je me permettrai d'en donner pour exemple cette dépêche que, dès le 28 septembre, j'adressai de Bordeaux au gouverneur militaire de Paris.

« Veuillez utiliser beaucoup plus largement à Paris ressources des hôpitaux Assistance publique, notamment celles des services chirurgicaux et du personnel chirurgical. Je vous prie de rappeler au médecin inspecteur général la conversation que j'ai eue avec lui le matin de mon départ de Paris. Je lui ai donné pour instruction d'user de l'Assistance publique comme du service militaire lui-même. J'entends qu'on utilise dans la plus large mesure le dévouement et la science des médecins et des chirurgiens incomparables qui font l'honneur de l'Assistance publique et de notre pays. » (*Très bien ! très bien !*)

Nous avons donc tenté dès le début d'utiliser toutes les ressources dont nous pouvions disposer et j'ai le droit de dire qu'aujourd'hui la répartition se délicate des compétences dans les ambulances, dans les hôpitaux, dans les centres de spécialités, est beaucoup mieux assurée.

Il est une question dont on a parlé, qui, je le reconnaiss, est loin encore d'être résolue comme nous voulons qu'elle le soit, c'est la question de la relève.

Sans doute, à l'heure actuelle, près de 3,000 officiers du service de santé ont quitté progressivement la zone des armées depuis le début des hostilités pour être affectés à des formations sanitaires de l'intérieur. Néanmoins, à la date du 1<sup>er</sup> juin, il restait encore dans la zone de l'intérieur presque autant de médecins qu'il n'avaient pas été sur le front et bien que je n'ignore pas que de ces 3,000 médecins il faut déduire et ceux qui appartiennent aux classes anciennes, à la réserve de l'armée territoriale, et ceux qui sont inaptes à faire campagne, il n'en reste pas moins une quantité appréciable qui doivent passer de l'intérieur au front pour relever ceux qui sont sur le front. D'accord avec moi, M. le sous-secrétaire d'Etat a pris dans ce sens des mesures qui, je l'espère, aboutiront rapidement à une solution sur laquelle tout le monde est unanime.

Est-ce que par hasard, parce que je défends des hommes qui, à mon avis — je le dis sous ma responsabilité — ont rendu de grands services, cela veut dire que j'ai hésité à remplacer les fonctionnaires qu'il me paraissait utile, dans l'intérêt du service, de changer ?

Ah ! je connais bien la légende qu'on essaie de créer : le ministre de la guerre, dit-on, est prisonnier de ses bureaux.

J'ai donné des chiffres, on les oublie ou l'on feint de les oublier, on ne veut pas se rappeler que depuis le mois d'octobre — je n'ai donc pas attendu hier pour commencer — j'ai changé plus des deux tiers du haut personnel du ministère de la guerre ; je ne l'ai pas fait à grand fracas. J'ai opéré au fur et à mesure les mutations qui me semblaient indispensables. Je continuerai à agir de même.

Je croirais manquer au premier de mes devoirs si pour échapper à une difficulté passagère je prenais contre un de mes collaborateurs une mesure qui ne me paraîtrait pas justifiée. Si sur un point quelconque des renseignements étaient désirés, je serais tout prêt à les fournir. J'ai indiqué quelles étaient les règles auxquelles j'avais obéi et je continuerai à obéir dans mes rapports avec mes collaborateurs. J'ai dit et je répète que c'est une légende de me représenter comme le prisonnier de mes bureaux. Mais on ne s'en contente pas et l'on ajoute que j'ai abdiqué devant le haut commandement.

#### Le haut commandement.

Donc, messieurs — tout le monde, je pense, s'en félicite — le service de santé, s'il a sans doute encore des progrès, et de nombreux, à réaliser, n'en est pas moins dans une situation incomparablement supérieure à celle où il se trouvait au début des hostilités. D'une manière générale il donne satisfaction, et satisfaction complète aux besoins auxquels il doit parer.

Dira-t-on que le service de santé n'avait pas été si bien conduit que je le prétends puisque le directeur de ce service va être changé ?

Je tiens sur ce point à dire très nettement dans quelles conditions ce changement a été décidé.

Lorsque M. Justin Godart et M. Joseph Thierry sont arrivés au ministère de la guerre, je leur ai tenu le langage que j'avais tenu à M. Albert Thomas, lorsqu'il les y avait précédés :

« Nous sommes, leur ai-je dit, des colla-

borateurs et des amis ; vous avez à accompagner une lourde tache ; une lourde responsabilité vous incombe : elle vous donne droit à une liberté égale à votre responsabilité. Examinez vos services ; voyez comment, à votre avis, ils doivent être organisés pour marcher au mieux. Faites-moi sur les hommes, comme sur les choses, les propositions que vous jugerez utiles ; nous en causerons ; elles sont adoptées d'avance. » C'est ce qui a eu lieu.

Et lorsque l'honorable M. Justin Godart, après avoir examiné ses services, est venu me dire :

« J'estime qu'il convient qu'à la tête du service de santé, il n'y ait point un directeur à côté du sous-secrétaire d'Etat, » je lui ai répondu : « C'est entendu, nous utiliserons ailleurs la science, la compétence et le dévouement du docteur Troussaint. »

#### L'esprit de justice.

Qu'il y ait eu dans le service de santé, comme dans tous les autres services, des erreurs inévitables dans les circonstances par lesquelles nous avons passé, qui pourraient le nier ? Qui essaye de le discuter ?

M. le président du conseil l'a reconnu avec moi, c'est l'évidence même ; mais peut-être les difficultés sont-elles particulièrement aiguës dans un service où la complexité des affaires se double de difficultés de personnes, où l'on ne fait pas son devoir, sans s'exposer souvent à des animosités.

J'entends, messieurs, qu'en parlant ainsi, je heurte certains sentiments. Je m'efforce, autant qu'il est en moi, d'être partout et pour tous équitable, parce que j'estime que chez un chef l'esprit de justice est une condition d'une bonne gestion.

Est-ce que par hasard, parce que je défends des hommes qui, à mon avis — je le dis sous ma responsabilité — ont rendu de grands services, cela veut dire que j'ai hésité à remplacer les fonctionnaires qu'il me paraissait utile, dans l'intérêt du service, de changer ?

Ah ! je connais bien la légende qu'on essaie de créer : le ministre de la guerre, dit-on, est prisonnier de ses bureaux.

J'ai donné des chiffres, on les oublie ou l'on feint de les oublier, on ne veut pas se rappeler que depuis le mois d'octobre — je n'ai donc pas attendu hier pour commencer — j'ai changé plus des deux tiers du haut personnel du ministère de la guerre ; je ne l'ai pas fait à grand fracas. J'ai opéré au fur et à mesure les mutations qui me semblaient indispensables. Je continuerai à agir de même.

Je croirais manquer au premier de mes devoirs si pour échapper à une difficulté passagère je prenais contre un de mes collaborateurs une mesure qui ne me paraîtrait pas justifiée. Si sur un point quelconque des renseignements étaient désirés, je serais tout prêt à les fournir. J'ai indiqué quelles étaient les règles auxquelles j'avais obéi et je continuerai à obéir dans mes rapports avec mes collaborateurs. J'ai dit et je répète que c'est une légende de me représenter comme le prisonnier de mes bureaux. Mais on ne s'en contente pas et l'on ajoute que j'ai abdiqué devant le haut commandement.

#### Le haut commandement.

Messieurs, lorsqu'un pays a la bonne fortune d'avoir à la tête de ses armées un officier général d'un loyalisme absolu... (*Vifs applaudissements*) ... un officier général, dis-je, qui, en possession de la confiance du pays et de l'armée (*Très bien ! très bien !*), a su s'imposer au respect et à l'admiration de l'ennemi lui-même, c'est pour le ministre de la guerre un devoir particulièrement étroit de ne rien négliger pour que

les relations de tous les jours, de toutes les heures, qui l'unissent au général en chef soient non seulement confiantes mais absolument cordiales. (*Applaudissements sur divers bancs*.) Cela m'a été d'autant plus aisé que j'avais déjà eu au ministère comme premier collaborateur le général Joffre et que j'avais appris à l'apprécier. Ces relations m'ont rendu plus aisé, loin d'y apporter un obstacle, l'exercice de l'autorité et du contrôle auxquels je ne saurais renoncer sans méconnaître le premier de mes devoirs.

« Il ne peut pas y avoir d'autre contrôle pendant l'action.

sumé dans ces quelques lignes que je contresigne bien volontiers.

« En guerre, les autorités et les responsabilités ne peuvent pas être partagées. Chaque chef militaire contrôle les actes de ses inférieurs et est lui-même responsable de ses actes devant ses chefs hiérarchiques. Le général commandant en chef est responsable devant le Gouvernement qui peut le rebrousser.

« Il ne peut pas y avoir d'autre contrôle pendant l'action.

« JOFFRE. »

Je ne connais rien de plus net, de plus juste et de plus fort que cette formule du général Joffre. Qu'est-ce à dire, sinon que, comme tous les citoyens, les pouvoirs publics doivent savoir en temps de guerre s'imposer une discipline volontaire qui laisse à l'autorité militaire, chargée et responsable des opérations, la liberté indispensable à leur réussite ?

Cette discipline, voici un an passé que nous en donnons, que vous en donnez l'exemple.

Nos alliés comptent sur notre sagesse ; nos ennemis n'ont d'espoir qu'en nos divisions. (*Vifs applaudissements au centre, à droite et sur plusieurs bancs à gauche*.) Nous ne tromperons pas, j'en ai la certitude, la confiance de nos alliés. Jusqu'au bout, jusqu'à la victoire finale, nous demeurerons sages et unis. (*Nouveaux applaudissements sur les mêmes bancs*.)

## Faits de guerre

DU 17 AU 20 AOUT

#### De la mer à l'Aisne.

Pendant cette période, lutte d'artillerie plus ou moins intense, notamment dans les secteurs au nord d'Arras, dans les régions de Plessis, Roye et Lassigny et entre l'Oise et l'Aisne (secteur de Baily, plateau de Quennoyères et de Nouvron) et en Champagne. Le 19, notre feu a atteint un train et des convois ennemis, dans la région de Vingré (rive droite de l'Aisne).

En Artois, le 18 août, une attaque de notre part a rendu maîtres du carrefour de la route Béthune-Arras et du chemin Ablain-Saint-Nazaire, où la position allemande formait saillant dans notre avant-ligne. Plusieurs contre-attaques allemandes ont été repoussées. Au cours de cette action qui nous a permis de réaliser un gain de terrain appréciable, nous avons fait des prisonniers et pris cinq mitrailleuses.

Au sud d'Arras, dans la région de Berles-Adifort, fusillade.

Près de Beuvry, au sud de Roye, le 18, l'explosion d'un de nos fourneaux a bouleversé les travaux de sape des Allemands.

#### Argonne.

Dans la nuit du 17 au 18 août, lutte à coups de bombes et de pétards à la Haute-Chevauchée, à la Fontaine-aux-Charmes et au bois de Cheppy. Du 18 au 19 août, des tentatives faites par l'ennemi pour progresser à la grenade dans la région de Marie-Thérèse ont toutes été repoussées et notre artillerie a maîtrisé le bombardement des batteries et lance-bombes enemis dans cette région et vers la Fontaine-aux-Charmes. Le 19, les Allemands ont fait exploser une mine aux abords de la cote 235 sans causer de dégâts à nos travaux.

Une autre condition m'a paru s'imposer ; c'est qu'à aucun moment, aucune confusion ne fut possible à l'armée entre le pouvoir parlementaire, que vous représentez, et l'autorité militaire.

Les instructions qui ont été arrêtées d'accord avec certaines des commissions parlementaires et avec le Gouvernement, soit en vue de permettre aux délégués des commissions de remplir leur devoir, soit en vue de faciliter la circulation individuelle des parlementaires, s'inspirent de ces préoccupations. Tout l'esprit qui les anime est ré-

#### Lorraine et Vosges.

En Lorraine, vive canonnade sur le front de Seille.

Dans les Vosges, le 17, nous avons violen-temment bombardé les positions ennemis dans la région du Linge (où nous avons détruit deux batteries lourdes et fait sauter plusieurs dépôts de munitions), au Reichackerkopf et sur la crête entre Sonderbach et Landersbach.

À ce dernier point, notre infanterie est passée à l'attaque, a pris pied sur la crête et s'y est installée ; une contre-attaque de l'ennemi a été repoussée.

Dans la nuit du 17 au 18, deux nouvelles et violentes contre-attaques ont été complètement repoussées. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers. Cette position a été conservée par nous malgré un très violent bombardement.

Le 19, nous nous sommes emparés de 250 mètres de tranchées allemandes à la crête de Schratzenkelle. Nous avons fait quelques prisonniers et trouvé un grand nombre de cadavres.

Après une lutte violente et continue sur le sommet du Linge, l'ennemi n'a plus réagi, dans la journée du 19, que par une violente canonade contre nos positions du Linge et du Schratzenkelle.

#### FRONT RUSSE

Les vaisseaux russes qui protégeaient l'entrée du golfe de Riga se sont repliés sur une position plus rapprochée de leur base à cause de la supériorité de la flotte ennemie.

Sur l'ensemble du front entre le golfe de Riga et la rivière Vilia plusieurs attaques allemandes ont été repoussées. Il n'y a pas sur ce front de changement important.

À Kovno, après des combats acharnés, les Allemands se sont emparés des fortifications situées sur la rive gauche du Niemen, puis ont occupé la ville elle-même et la région située sur la rive droite du fleuve entre le Niemen et la Vilia.

À Ossovietz, toutes les attaques allemandes ont été repoussées.

Sur le front compris entre Ossovietz et Brest-Litowsk, les combats continuent et présentent sur plusieurs points un caractère d'extrême ténacité, principalement le long de la rivière Bobr, sur sa partie inférieure, et dans le secteur de Bielsk.

À Novo-Georgievsk, les Allemands ont donné l'assaut aux fortifications de la place sur la rive droite de la Vistule et de la Narew. Ils ont subi des pertes énormes. Des monteaux de cadavres allemands couvrent ces parages. Néanmoins le feu de l'artillerie allemande n'a pas permis aux soldats russes de se maintenir sur leurs positions, et ils se sont repliés sur la rive droite de la Wkrka.

L'armée du Caucase a remporté depuis le début du mois d'août plusieurs succès très importants.

Les Turcs qui avaient reçu des renforts dans la région de Van et qui avaient reconquis plusieurs villes ou villages de ce vilayet, ont été battus et chassés de toute la région.

Ils ont subi des pertes très élevées et abandonné un nombreux matériel de guerre.

#### AUX DARDANELLES

Les positions conquises récemment par les troupes alliées ont été consolidées sur tous les points.

Toutes les attaques faites par les Turcs pour reprendre ces positions ont été repoussées.

Un nouveau débarquement de troupes britanniques a eu lieu dans la baie de Suvla, sous la protection de la flotte. Les Turcs qui avaient amené dans cette région des forces importantes n'ont pas pu empêcher l'opération qui s'est accomplie dans des conditions satisfaisantes.

## L'UNION FRANCO-ANGLAISE

Lord Kitchener et M. Millerand  
parcourent le Front des Armées alliées

S. E. lord Kitchener, répondant à l'invitation du Gouvernement de la République, a passé les journées de lundi et de mardi au milieu de l'armée française. Il a inspecté, mercredi, l'armée britannique. M. Millerand l'accompagnait dans son voyage.

Débarqué en France dans la nuit du 15 au 16, lord Kitchener arrivait dans nos lignes lundi matin par une petite ville du nord où l'attendait le ministre de la guerre français, accompagné du général commandant en chef.

## Sur le front français.

Lundi et mardi, le maréchal parcourut le front de l'armée française, de la gauche à la droite. Il put ainsi se rendre compte du plan d'ensemble de nos lignes de tranchées, de nos positions successives de défense et d'artillerie et de l'organisation générale de nos moyens de guerre.

Lord Kitchener portait, bien en évidence sur sa poitrine, par-dessus ses ordres britanniques, la doyenne de ses décorations : la médaille commémorative de la guerre 1870-71 — et il ne cachait pas la joie qu'il éprouvait à se retrouver au milieu de l'armée dans les rangs de laquelle il combattit jadis. Il fut vivement frappé de la belle tenue des troupes qu'il passa en revue, de leur santé morale et physique, de leur discipline et de leur attitude sous les armes, et, s'étant fait présenter les généraux, leur adressa personnellement tous ses compliments.

Lord Kitchener ne manqua pas de remarquer l'ordre et le calme régnant dans les cantonnements, la discipline des parcs et des convois, aussi bien sur les routes que dans les villages traversés; enfin il se montra surpris des résultats obtenus quant aux moyens matériels.

Après la revue d'une division dans laquelle se trouvaient des troupes indigènes de l'armée d'Afrique, lord Kitchener voulut adresser quelques mots en arabe à un officier indigène de spahis algériens. Il lui dit que les chefs et soldats indigènes pouvaient avoir une entière confiance dans le succès final de la cause des Alliés. Après une seconde d'étonnement, l'officier indigène répondit au maréchal que tous avaient une foi absolue en la victoire définitive.

Au cours de la revue d'une autre division, devant les trois drapeaux des régiments d'infanterie, M. Millerand, au nom du Président de la République et du Gouvernement, remit la croix de commandeur de la Légion d'honneur au général Yard Buller et la croix d'officier au colonel Fitz Gérard, aide de camp de lord Kitchener.

## Rencontre émouvante.

Dans l'après-midi de lundi, il y eut une minute curieuse et symbolique. C'était la fin du jour, dans les grands vallonnements de Champagne. L'automobile dans laquelle se trouvait le maréchal quitta la route, et se trouva subitement en face d'une division de cavalerie massée dans la plaine et que le ministre de la guerre britannique devait voir défilé. Ce dernier descendit aussitôt, et s'avanza au-devant du général de division qui salua l'hôte illustre de la France d'un geste large de son sabre. Et lord Kitchener, le sirdar Kitchener de Khartoum,

reconnut alors le général Baratier, l'ancien lieutenant de la mission Marchand. Lord Kitchener, heureusement surpris et amusé de la rencontre, serra la main du général Baratier et, rappelant en quelques mots le rapprochement de leurs carrières sur la terre d'Afrique, lui demanda des nouvelles du colonel Marchand, aujourd'hui général commandant une division sur le front... et la cavalerie défila au galop devant le maréchal.

Pendant tout ce voyage, au cours des moments de répit que laissaient les trajets en automobile, lord Kitchener s'entretint longuement avec M. Millerand et le général Joffre de toutes les questions intéressantes les deux armées et les plus urgentes affaires furent immédiatement réglées.

## A Bar-le-Duc.

Mardi soir, après une visite très intéressante en Woëvre, le maréchal arrivait à Bar-le-Duc où devait le quitter le général Joffre. Une compagnie d'infanterie, composée uniquement d'officiers, de sous-officiers, de chasseurs et de soldats décorés de la Légion d'honneur ou médaillés militaires avec croix de guerre, rendait les honneurs. Il avait été impossible de cacher la venue de lord Kitchener. La population barroise accourue en foule fit une ovation particulièrement chaleureuse au maréchal qui inspecta largement la compagnie de braves et adressa des félicitations aux officiers et à leurs hommes.

## Allocation de M. Millerand.

A la fin du dîner qui suivit, M. Millerand adressa ces quelques paroles à lord Kitchener :

## Monsieur le Maréchal,

Au moment où se termine votre visite à nos armées, je veux vous remercier en leur nom du plaisir et de l'honneur que vous leur avez faits. Les témoignages réitérés d'admiration et de confiance dont, au cours de ces deux journées, nous avons été heureux, le général Joffre et moi, de recueillir l'expression de votre bouche, seront pour elles une récompense et un encouragement. Aussi bien, j'ai la fierté de le proclamer, il n'est qu'une voix pour les louer. L'ennemi lui-même, instruit par une année de guerre, ne se flatte plus de l'illusion d'en triompher. Ce n'est plus seulement sur le champ de bataille qu'il paraît vouloir chercher le succès. Saisissant et grossissant des incidents épiphénomènes, il prédit chez ses adversaires les déchirures intérieures qu'il désire. Déjà il use de ses procédures ordinaires pour susciter chez les neutres et jusque chez les belligérants des véleités de manifestations pacifiques.

M. le maréchal, si le temps dont vous disposez ne vous permet de voir que la France des armées, laissez-moi vous donner l'assurance que la France de l'intérieur ne lui est pas égale. Peuple, Parlement, Gouvernement, sont plus que jamais résolus, en étroit accord avec vous et avec nos héroïques et fidèles alliés, à ne déposer les armes que le jour où sera atteint le but que nous nous sommes fixé. Et si la route est longue jusqu'à Tipperary, le prix qui nous y attend est assez haut pour nous payer tous des lenteurs, des difficultés et des tristesses du chemin, puisque ce prix, c'est la libération du monde.

## Réponse de lord Kitchener.

S'exprimant en français, lord Kitchener répondit à M. Millerand qu'il avait, avant de venir au milieu de l'armée française, deviné bien des choses, mais, qu'après avoir vu de près la splendide armée du général Joffre il comprenait tous nos succès et avait plus que jamais la certitude de la victoire finale. Il ajouta que les mots prononcés par le ministre lui allaient droit au cœur et que l'amitié personnelle et réciproque qui liait les deux ministres de la guerre serait plus grande encore après un tel voyage. Enfin, lord Kitchener termina en reditant que l'Angleterre était décidée à tous les efforts, aux plus grands efforts, pour aider la France, son allié fidèle, pour aider le général Joffre et le ministre de la guerre, afin, ainsi que l'a affirmé M. Millerand, d'aller jusqu'au bout.

A la gare de Bar-le-Duc, le général Joffre a fait ses adieux à lord Kitchener; celui-ci lui a redit toute son admiration pour la vaillance armée française et le souvenir inoubliable qu'il emportait de son voyage.

## Sur le front britannique.

Lord Kitchener et M. Millerand sont ensuite partis pour Saint-Omer où ils sont arrivés mercredi matin. Après une conversation entre les deux ministres auxquels s'était joint le maréchal French, et dans laquelle furent réglées des questions intéressantes les armées alliées, M. Millerand, accompagné de lord Kitchener, s'est rendu en automobile sur le front britannique. Il a successivement visité plusieurs organisations défensives composées de lignes de tranchées et de positions très fortes, ainsi qu'une escadrille d'avions dont les éléments ont évolué sous ses yeux.

Le ministre de la guerre français est ensuite revenu dans les cantonnements, passant en revue différentes unités de l'armée britannique. Il admira beaucoup la belle tenue des troupes et leur attitude martiale. Après un tour d'horizon sur les plaines du nord, M. Millerand a visité les formations sanitaires et un dépôt d'éclopés remarquablement organisés et dirigés.

## Une revue à Saint-Omer.

A Saint-Omer, une surprise l'attendait. Sur un grand plateau ondulé qui domine la ville et dans la clarté d'une fin de journée radieuse, la garde britannique était massée. Près d'un vieux moulin flamand, les couleurs françaises et britanniques avaient été arborées.

M. Millerand passa devant le front des troupes tandis que la musique de la garde jouait la *Marseillaise*. Puis il vint se placer entre lord Kitchener et le maréchal French et, aux accents des airs de leurs contrées respectives joués par les fifres et les cornemuses, les troupes anglaises, galloises, écossaises et irlandaises défilèrent devant le ministre de la guerre de France, tandis qu'au-dessus de lui évoluaient des avions.

M. Millerand fut frappé par l'impression de force que donnaient les troupes britanniques : il tint à dire à lord Kitchener et au maréchal French le fidèle souvenir qu'il devait emporter de cette émouvante revue.

A son retour, M. Millerand rendit visite à la mission française auprès de l'armée britannique et complimenta très vivement le général Huguet et ses dévoués collaborateurs pour leur participation à l'œuvre accomplie par l'armée alliée.

Le ministre de la guerre est rentré directement à Paris.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

## ECHO DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

**Le ventre d'une division.** — Voici quelques renseignements statistiques sur les opérations faites du 7 août 1914 au 6 août 1915 par le troupeau de ravitaillement d'une division d'infanterie.

Il a été distribué en viande de toute nature

(fraîche, congelée ou demi-salée) :

En 1914, 1.324.574 kilogr.; en 1915, 1.573.614

kilogrammes, auxquels il convient d'ajouter :

109.093 kilogr. de viande frigorifiée. Au total,

3.007.281 kilogr., qui au prix de la nomenclature

ou de remboursement ont atteint une valeur

de 4.979.959 fr.

Le nombre total d'animaux abattus ou livrés

sur pied s'élève :

En 1914, bœufs ou vaches, 4.248; veaux, 54;

moutons, chèvres ou agneaux, 3.107; porcs, 234.

En 1915, bœufs ou vaches, 5.281; veau, 1; moutons,

chèvres ou agneaux, 8.329; porcs, 205.

Le transport du bétail a été assuré par huit

autobus avec vingt-six hommes, et les manipulations

ont été faites, surveillées et inscrites

par deux officiers, quatre sous-officiers et cin-

quatre-trois hommes.

**On refuse de pavoiser.** — Le maire al-

lemand de Colmar, Herr Diefenbach, vient de

faire, nous rapportent les journaux suisses, la

déclaration suivante :

« A l'occasion de la conquête de la ville de

Lemberg par les troupes austro-hongroises et

allemandes, j'avais invité, par avis public, tous

les habitants bien pensants de la ville à pavoiser

leur maisons. J'insiste sur le fait qu'il

s'agissait d'une invitation publique et formelle.

Malheureusement cette recommandation n'a

pas été suivie. Je regrette cet incident, car il

pourrait faire croire aux autorités exécutives

d'Alsace-Lorraine qu'il s'agissait d'une démons-

tration ouverte.

« Cette conversation frappa tellement M. de

Narbonne qu'il la rapporta en propres termes

à l'empereur. Elle parut faire impression sur

lui, mais le sort était jeté. »

**Sous réserves.** — Le général von Bissing

a publié récemment une lettre ouverte engageant les Belges « à l'aider à travailler au bien

du pays ».

« Quel que doive être l'avenir de la Belgique,

leur dit-il, elle est en ce moment en état et en

droit (...) sous l'administration allemande. Le

gouverneur ne demande à personne d'abandon-

ner son idéal, ou de renier d'une manière hy-

poïcrite ses principes; mais il réclame de tous

qu'ils reconnaissent le véritable état de choses;

savoir, que, d'après les lois de la guerre et le

droit international (!), l'administration alle-

mande a le droit et le devoir (!) de gouverner le

pays tout entier. »

Parole, maire boche, parle... tu prêches dans

le désert!

**L'or français.** — La succursale de la

Banque de France à Lorient a encaissé 3 mil-

lions 462.000 fr. d'or, et les rentrées continuent

sans relâche.

Pontivy a versé, en or, 1.297.000 fr.

Parmi les petites villes du Morbihan qui ont

apporté leur généreuse participation à l'œuvre

de l'or, il faut signaler Pont-Scorff (1.800 habi-

tants), qui a versé 33.270 fr. Et l'exemple s'é-

tend de plus en plus dans nos campagnes si

patriotes.

Comme Lorient, Vannes vient d'atteindre son

troisième million, et l'or continue à affluer à

la succursale de la Banque de France.

Un exemple, au hasard, du patriotisme et de

la lucidité de l'âme bretonne : dans les caisses

des diverses agences de perception du canton

de Pluvigner (Morbihan) on a enregistré, depuis

quinze jours à peine, la rentrée de plus de

100.000 fr. en or.

A Senlis (Oise), la succursale de la Banque de

France a reçu, en or, depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1914,

la somme de 549.000 fr. Du 1<sup>er</sup> juillet à ce jour,

il a été versé 7.000 fr. en pièces d'or de 100, de

50 et de 40 fr. Sur les 549.000 fr. il a été trouvé

Le jury n'admit aucune circonstance atténuante. La mort.

Mal conseillé, Félix Faure ne fut point le gracier.

Pauvre gars! Je le vois encore, Pierrot blème, les mains liées sur le dos, les pattes entravées, sa malheureuse chemise à grands coups de ciseaux échancrée.

Au tout petit jour, les portes de la Roquette s'ouvrirent.

Il m'aperçut dans l'assistance, se tourna vers moi et, d'une voix nonchalante qui laisse traîner les mots comme des savates, il me dit:

— Moi... je suis un type dans le genre de Jésus-Christ... Je meurs à trente-trois ans.

ALPHONSE ALLAIS.

### SUR MER

Voici de nouveaux détails sur la façon dont le contre-torpilleur *Bisson* a coulé le sous-marin austro-hongrois *U-3*.

Jeudi dernier, à midi, le *Bisson* fut avisé qu'un sous-marin ennemi avait tenté de couler un bâtiment italien dans l'Adriatique intérieure.

Vendredi matin, à quatre heures quarante-cinq, le *Bisson* aperçut un sous-marin au loin. Chacun à bord se plaça aussitôt à son poste de combat: on était à environ 3,000 mètres de l'objectif.

L'officier canonnier, le lieutenant de vaisseau P... donna ses instructions aux hommes chargés de la manœuvre du canon d'avant, tandis que le commandant Le S... fit gouverner à toute vitesse droit vers le sous-marin.

Aussitôt que le *Bisson* fut arrivé à portée de tir, un premier coup de canon, ajusté avec précision, atteignit l'*U-3*, qui eut une voie d'eau. L'*U-3* essaya de plonger, mais il n'y réussit pas; une deuxième bordée fut un peu courte, mais un troisième coup de canon acheva le désastre du sous-marin qui disparut par 500 mètres de fond.

Le transport-anglais *Royal-Edward* a été coulé par un sous-marin ennemi dans la mer Egée, vendredi dernier, dans la matinée.

Suivant les informations déjà reçues, le transport avait à bord 32 officiers et 1,350 hommes de troupe en outre de l'équipage du navire, comprenant 229 officiers et hommes.

Des informations complètes n'ont pas encore été reçues, mais on sait qu'environ 600 hommes ont été sauvés.

### Paquebot anglais torpillé.

Le paquebot anglais *Arabic*, de la White Star Line, qui avait quitté Liverpool pour New-York, a été coulé jeudi par un sous-marin allemand sur le littoral sud de l'Irlande. Le torpillage a eu lieu sans avertissement.

L'*Arabic* a coulé en quelques minutes.

Ce paquebot, d'un tonnage de 15,800 tonnes, avait à bord 423 personnes, y compris l'équipage. Toutes ont été sauvées, sauf 6 passagers et 38 hommes de l'équipage.

### NOUVELLES MILITAIRES

**Les assurances sur la vie.** — Circulaire complémentaire relative aux assurances sur la vie souscrites par les militaires ou assimilés. — Comme suite à la circulaire du 7 mai 1915, les chefs de corps et services sont informés que les sociétés françaises d'assurances sur la vie et les sociétés étrangères opérant en France, viennent de faire connaître que celles d'entre elles dont les clauses des polices stipulent le paiement d'une seconde prime ne mettront pas celle-ci en recouvrement; la prime déjà versée couvrira donc pour chaque assuré, le risque de guerre pendant deux ans.

Quelques sociétés françaises subordonnent toutefois cet abandon à l'engagement par l'assuré, soit d'acquitter, dès maintenant, les primes arrivées à échéance, soit de se reconnaître débiteur des primes échues et à échoir et, dans ce cas, de les acquitter dans un délai de trois mois après la fin des hostilités.

Les chefs de corps et services, tant dans la zone des armées qu'à l'intérieur, sont invités à porter d'urgence cette décision des compagnies d'assurances à la connaissance de tout le personnel militaire ou civil sous leurs ordres.

### LES CROQUIS DE L'ILLUSTRATION par HENRIOT.



#### Le petit-fils :

— Tu ne trouves pas, grand-père, qu'il a le front un peu petit?

— Tu ne voudrais pas qu'à son âge il ait un front qui parte d'ostende pour aller à Constantinople!



#### La permission du fils :

— C'est-il vous ou la bonne marraine qui êtes ma marraine... la bonne marraine qui m'écrivait des lettres si tendres...?

— C'est nous deux!



— Mon Dieu, oui... j'ai fait le vœu de ne pas seulement regarder une jolie femme pendant toute la durée de la guerre.

— Et vous venez me voir?... Comment c'est flatteur pour moi!!!

### LES JEUX DE LA TRANCHEE

#### Charade.

Mon premier est un animal.  
Mon deuxième un élément.  
Mon troisième est un ministre français.  
Mon tout est un illustre écrivain.

#### Dévinette.

Pourquoi les Français et les Anglais marchent-ils si bien ensemble?

#### Mots en croix.

Avec les lettres suivantes, formez une croix composée de deux noms de ville:

A E E L M N N O R S U

#### SOLUTIONS DU N° 124

Enigme. Anagramme.

L'écho. Garde - Grade.

Fantaisie géographique.

Re - mi - re - mont.

Charade.

Gai - mauve = Guimauve.

### BLOC-NOTES

Le dimanche 5 septembre, à dix heures du matin, aura lieu à la cathédrale de Metz une messe solennelle pour célébrer l'anniversaire de la victoire de la Marne et honorer la mémoire des héros tombés au champ d'honneur.

— M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, s'est rendu à Marseille où il a visité divers dépôts et le navire-hôpital *Charles-Roux*.

— M. Daladier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux arts, s'est rendu mercredi à Arras afin de s'assurer de l'exécution des instructions qu'il avait données pour veiller à la protection des œuvres d'art.

— Une prise d'armes très émouvante a eu lieu jeudi, dans la cour des Invalides, à l'occasion d'une remise de décorations par le général Parreau, commandant le département de la Seine.

— Le général Pau s'est rendu mercredi à l'hôpital n° 158 de l'Union des femmes de France, 88, rue Saint-Lazare, où il a procédé à la remise de plusieurs décorations.

— L'Académie française, qui a décerné jeudi ses prix traditionnels, les a réservés en totalité aux écrivains morts pour la patrie ou à leurs familles.

— On vend par milliers, au prix d'un dollar, dans les grandes villes des Etats-Unis, le portrait du général Joffre, d'après le tableau de Jacquier à l'exposition de San-Francisco.

— M. Pierre Baudin, sénateur de l'Ain, est arrivé lundi à Bordeaux par le transatlantique *Flandres*, revenant de sa mission en Amérique du Sud.

— La Ligue sanitaire française publie dans son *Bulletin*, une étude très complète sur la mouche et les maladies qu'elle propage. Nous en avons extrait récemment les recommandations pratiques pour détruire ce danger insecte.

— M. J. P. Morgan, le millionnaire américain, que l'Allemand Holt tenta d'assassiner, est complètement remis de sa blessure.

— Badonviller, la vaillante petite cité de Meurthe-et-Moselle, ravagée par les Allemands le 12 août 1914, a commémoré par diverses cérémonies cette douloureuse journée.

— On annonce la mort du général Vernois, ancien directeur des études à l'école de guerre, et du général Auguste Legrand.

— Les deux cents agents parisiens formant le deuxième contingent de mobilisés du corps des gardiens de la paix ont reçu jeudi leur ordre d'appel.

— Un violent incendie a détruit le théâtre de Langres et deux maisons voisines. Les dégâts sont très importants.

— La direction des postes de Birmingham a décidé d'employer des femmes à la distribution des lettres.

— Le ministère des munitions britannique annonce que le nombre total des établissements contrôlés et chargés de produire des munitions s'élève actuellement, en Angleterre, à 535.

— Le cardinal Serafino Vanutelli, doyen du Sacré Collège, est mort.

— Le conseil municipal de Lyon vient de voter une taxe progressive de 10 p. 100, en faveur des œuvres militaires, sur toutes les places des théâtres, concerts et autres spectacles.

— À Berlin, le chiffre des décès a dépassé en juillet celui des naissances, ce qui ne s'était jamais vu.

— Les principaux monastères de Russie vont être utilisés pour la fabrication des obus.

— Un terrible cyclone a dévasté la région sud d'Haïti et la Jamaïque.

— Tous les étrangers résidant en Turquie ont reçu l'ordre de porter le fez afin d'éviter les mauvais traitements et les insultes des indigènes.

— Le grand-duc de Mecklembourg serait nommé commandant en chef des forces turques aux Dardanelles, en remplacement du général Liman von Sanders.

### LE TABLEAU D'HONNEUR

#### CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

Soldat BRÉMONT, 275<sup>e</sup> d'infanterie : le 5 avril, après l'assaut des positions allemandes, et après trois tentatives renouvelées en moins d'une heure sous une vive fusillade, a réussi à ramener dans la tranchée de première ligne deux blessés, dont son sergent étendu à quelques mètres des lignes allemandes et qu'il a dû charger sur ses épaules, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et de dévouement.

Soldat GONOT, 157<sup>e</sup> d'infanterie : a donné pendant l'attaque du 5 avril le plus bel exemple de bravoure et de sacrifice. Est resté pendant 12 heures exposé sous le feu de l'ennemi et a réussi à ramener dans nos lignes trois camarades blessés grièvement.

Soldat CHACORNAC, 286<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 8 septembre, a reçu, en se portant courageusement à l'attaque, sous un feu terrible d'infanterie, trois blessures très graves ; qui lui ont enlevé deux membres et l'usage de la parole.

Sous-lieutenant GRUEAU, 117<sup>e</sup> d'infanterie : chargé d'enlever de nuit, le 21 avril, un poste d'écoute allemand fort de 5 ou 6 hommes, a donné le plus bel exemple d'énergie et de bravoure.

Sous-lieutenant HARDY, 117<sup>e</sup> d'infanterie : dans la nuit du 21 avril, faisant partie comme volontaire d'un groupe d'attaque d'un poste d'écoute allemand, a tué de sa propre main deux guetteurs. A été blessé à la face d'un coup de feu à bout portant et ne s'est replié que lorsqu'il s'est vu menacé par le mouvement enveloppant d'une reconnaissance ennemie.

Soldat HEDDYN, 117<sup>e</sup> d'infanterie : dans la nuit du 21 avril, faisant partie comme volontaire d'un groupe d'attaque d'un poste d'écoute allemand, a fait preuve d'un magnifique entraînement à l'assaut d'une tranchée ennemie. Tombé grièvement à la tête le 27 août, est revenu au front aussitôt guéri et n'a cessé de donner depuis l'exemple du devoir et l'esprit de sacrifice.

Sous-lieutenant DUPLEX, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : au cours d'une contre-attaque exécutée le 9 avril, a donné à ses hommes le plus bel exemple de bravoure en s'élançant le premier dans le boyau reliant le poste aux tranchées ennemis. A été tué dans l'accomplissement de sa mission.

Sergent ORSONI, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 9 avril, a donné le plus bel exemple de bravoure, en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes. Tombé glorieusement à l'assaut d'un élément de tranchée, a été blessé grièvement à la tête le 27 août, est revenu au front aussitôt guéri et n'a cessé de donner depuis l'exemple du devoir et l'esprit de sacrifice.

Sous-lieutenant GUIROT, 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a fait l'admiration de ses hommes par son absolue mépris du danger au cours de la contre-attaque exécutée dans la nuit du 9 avril. Sur le front depuis le début des opérations, s'est distingué par son intrépidité aux combats du 27 août et 7 novembre. A montré en toutes circonstances une bravoure et un élan remarquables.

Sergent CATENEOZ, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 9 avril, a fait preuve d'un magnifique entraînement à l'assaut des tranchées ennemis. Tué glorieusement à la tête de sa section, en retournant contre l'ennemi un élément de tranchée conquise.

Sergent-major LILE, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a fait preuve à l'attaque des tranchées allemandes d'une magnifique bravoure, en pénétrant le premier dans la tranchée ennemie, sous un feu extrêmement violent et abattant les défenseurs à coups de revolver.

Caporal-fourrier PARME, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a montré le plus bel entraînement à l'assaut des tranchées allemandes le 9 avril, a contribué à faire quatre prisonniers. Blessé au début de la campagne est revenu au front où il ne cesse de donner l'exemple des plus belles qualités du soldat.

Soldat FRAU, 22<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : brancardier de compagnie, s'est multiplié sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie pour secourir ses camarades blessés. Atteint d'un éclat d'obus à la tête, a donné un bel exemple de bravoure et de dévouement en n'interrrompant pas son service pour se faire panser.

Soldat EYSSARD, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé mortellement au combat du 9 avril en chargeant aux côtés de son lieutenant. Avait montré précédemment en toutes circonstances un dévouement admirable et un absolument du danger dans ses fonctions d'agent de liaison de son commandant de compagnie.

Capitaine CNAPELYNCK, 21<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a fait preuve d'une remarquable bravoure, le 12 avril, où, occupant une tranchée à 50 mètres de l'ennemi, il a posé lui-même les défenses les plus rapprochées des tranchées allemandes, malgré le feu d'une mitrailleuse qui balayait le terrain pour empêcher les assauts.

Sergent HILLY, au 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé mortellement au combat du 9 avril en chargeant aux côtés de son lieutenant. Avait montré précédemment en toutes circonstances un dévouement admirable et un absolument du danger dans ses fonctions d'agent de liaison de son commandant de compagnie.

Capitaine HAAS, 129<sup>e</sup> d'infanterie : engagé avec sa compagnie dans une affaire très chaude, lors de la reprise de l'offensive, a su, par son attitude énergique et son parfait mépris de la mort, maintenir, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, la position importante qu'on lui avait assignée. Est tombé glorieusement face à l'ennemi qui n'a pu gagner un pouce de terrain.

Capitaine AUDIAT, 129<sup>e</sup> d'infanterie : étant chargé en sa qualité d'adjoint au chef de corps de porter un ordre à un bataillon engagé dans un combat des plus vifs et ayant après avoir rempli sa mission rencontré une

compagnie dont le chef venait d'être tué, prit spontanément le commandement de cette unité et se fit héroïquement tuer en l'entraînant en avant.

Lieutenant-colonel FESCH, 24<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une très grande valeur. A fait preuve de décision, et de courage en ralliant sous un feu très vif quelques fractions engagées pour se mettre à leur tête à l'effet de dégager un bataillon en première ligne, menacé d'être enveloppé par des forces très supérieures en nombre. A été mortellement blessé à la tête de sa troupe.

Chef de bataillon NICOLAS, 24<sup>e</sup> d'infanterie : a montré les plus grandes qualités de sang-froid et d'énergie dans les différents combats auxquels son bataillon a pris part, notamment le 22 août et le 14 septembre. Par son exemple et son courage a su maintenir à plusieurs reprises son unité sous un feu extrêmement meurtrier. A été blessé grièvement.

Lieutenant JUDE, 28<sup>e</sup> d'infanterie : commandant une section de mitrailleuses, ses chefs de pièce et ses pointeurs ayant été tués ou blessés, a continué le feu lui-même et est tombé à son tour mortellement blessé.

Capitaine MARC, 119<sup>e</sup> d'infanterie : ayant reçu l'ordre d'aller occuper avec sa compagnie une position, y a entraîné ses hommes, malgré un feu violent de mitrailleuses. S'est maintenu sur la position pendant quatre heures, tenant en respect toutes les attaques allemandes, permettant ainsi à son bataillon, qui n'avait pu progresser, de se replier en bon ordre. A été tué à la tête de sa compagnie le 20 août 1914. Officier de grande bravoure.

Soldat MOISY, 119<sup>e</sup> d'infanterie : soldat mitrailleuse, blessé très grièvement au bras droit, tenu à ramener lui-même sa pièce hors de l'atteinte de l'ennemi et est rentré sous le feu rechercher son chef de section blessé. Evacué, a demandé à rejoindre le front avant d'être complètement guéri.

Commandant CARLIER, 119<sup>e</sup> d'infanterie : très grièvement blessé à un combat d'arrière-garde le 5 septembre où, à la tête de son bataillon, il a repoussé deux attaques allemandes. Officier supérieur qui a toujours montré au feu la plus belle attitude. A brillamment dirigé son bataillon dans tous les combats d'aller et de septembre.

Caporal GUEROUT, 27<sup>e</sup> d'infanterie : comme soldat, s'est fait remarquer en plusieurs circonstances par son courage et son entraînement : le 8 septembre 1914, en restant au milieu de plusieurs de ses camarades frappés par un obus et en leur portant secours ; le 27 septembre en entraînant en avant les hommes de sa demi-section dont les gradés avaient été mis hors de combat.

Captaine DELOCOURT, 208<sup>e</sup> d'infanterie : dans la nuit du 13 au 14 septembre a occupé avec sa compagnie une ferme qu'il a tenue toute la matinée du 14 et une partie de l'après-midi, malgré le feu violent de l'artillerie ennemie. Remarquable de calme et de sang-froid, sérieusement blessé à l'épaule et à la poitrine, par l'exemple de son courage maintenu sa compagnie décimée sur les décombres de la ferme incendiée, ne l'évacuant que par ordre. A, depuis le début de la campagne, fait preuve des plus belles qualités militaires.

Captaine GENOUX-PRACHEE, 11<sup>e</sup> d'infanterie : son observatoire étant soumis à un feu extrêmement violent et précis de l'artillerie ennemie, a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage dignes des plus grands éloges ; a mis hors de danger tout son personnel et est demeuré seul à son poste où il a été mortellement blessé.

Cannonnier ALLAIN, 43<sup>e</sup> d'artillerie : au combat du 24 août, les avant-trains de sa batterie étant pris sous un feu violent d'artillerie lourde, a, quoique simple conducteur, puissamment contribué par ses encouragements, son exemple et son sang-froid à ramener l'ordre parmi les attelages. A dégarni et dégagé lui-même un certain nombre de chevaux tués ou blessés et a reconstruit les attelages de plusieurs avant-trains.

LE 2<sup>e</sup> GROUPE DU 43<sup>e</sup> D'ARTILLERIE et son commandant le chef d'escadron MALRAISON : au cours des combats du 22 août et 6 septembre n'ont pas hésité à se porter en avant et à se maintenir sous le feu jusqu'à 700 mètres des lignes allemandes pour soutenir un mouvement de repli et repousser une contre-attaque de l'ennemi.

Captaine FORMAGEOT, 1<sup>r</sup> d'artillerie lourde : a toujours fait preuve du plus grand calme sous le feu, donnant à sa batterie le

plus bel exemple de courage. Le 14 septembre au matin, son poste d'observation étant bombardé, a commandé son tir pendant quatre heures avec le plus grand sang-froid. A montré la même attitude les jours suivants (du 15 au 19 septembre) sous le feu violent des batteries allemandes. Blessé le 19 septembre a conservé le commandement de son unité et a attendu la fin du combat pour faire panser sa blessure.

Sous-lieutenant LAROUSSE, 1<sup>r</sup> d'artillerie de montagne : belle conduite au combat du 19 août. S'est proposé pour prendre part à une reconnaissance périlleuse, le 22 septembre 1914, et a été grièvement blessé au cours de cette reconnaissance.

Lieutenant BOITEUX, compagnie du génie 3/1 : a montré, dans tous les combats du début de la guerre, le plus brillant courage ; les 21 et 22 août s'est fait remarquer par son entraînement et son courage à su maintenir à plusieurs reprises son unité sous un feu extrêmement meurtrier. A été blessé grièvement.

Lieutenant JUDE, 28<sup>e</sup> d'infanterie : commandant une section de mitrailleuses, ses chefs de pièce et ses pointeurs ayant été tués ou blessés, a continué le feu lui-même et est tombé à son tour mortellement blessé.

Capitaine MARC, 119<sup>e</sup> d'infanterie : ayant reçu l'ordre d'aller occuper avec sa compagnie une position, y a entraîné ses hommes, malgré un feu violent de mitrailleuses. S'est maintenu sur la position pendant quatre heures, tenant en respect toutes les attaques allemandes, permettant ainsi à son bataillon, qui n'avait pu progresser, de se replier en bon ordre. A été tué à la tête de sa compagnie le 20 août 1914. Officier de grande bravoure.

Soldat MOISY, 119<sup>e</sup> d'infanterie : soldat mitrailleuse, blessé très grièvement au bras droit, tenu à ramener lui-même sa pièce hors de l'atteinte de l'ennemi et est rentré sous le feu rechercher son chef de section blessé. Evacué, a demandé à rejoindre le front avant d'être complètement guéri.

Commandant CARLIER, 119<sup>e</sup> d'infanterie : très grièvement blessé à un combat d'arrière-garde le 5 septembre où, à la tête de son bataillon, il a repoussé deux attaques allemandes. Officier supérieur qui a toujours montré au feu la plus belle attitude. A brillamment dirigé son bataillon dans tous les combats d'aller et de septembre.

Caporal GUEROUT, 27<sup>e</sup> d'infanterie : comme soldat, s'est fait remarquer en plusieurs circonstances par son courage et son entraînement : le 8 septembre 1914, en restant au milieu de plusieurs de ses camarades frappés par un obus et en leur portant secours ; le 27 septembre en entraînant en avant les hommes de sa demi-section dont les gradés avaient été mis hors de combat.

Captaine DELOCOURT, 208<sup>e</sup> d'infanterie : dans la nuit du 13 au 14 septembre a occupé avec sa compagnie une ferme qu'il a tenue toute la matinée du 14 et une partie de l'après-midi, malgré le feu violent de l'artillerie ennemie. Remarquable de calme et de sang-froid, sérieusement blessé à l'épaule et à la poitrine, par l'exemple de son courage maintenu sa compagnie décimée sur les décombres de la ferme incendiée, ne l'évacuant que par ordre. A, depuis le début de la campagne, fait preuve des plus belles qualités militaires.

Captaine GENOUX-PRACHEE, 11<sup>e</sup> d'infanterie : son observatoire étant soumis à un feu extrêmement violent et précis de l'artillerie ennemie, a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage dignes des plus grands éloges ; a mis hors de danger tout son personnel et est demeuré seul à son poste où il a été mortellement blessé.

Cannonnier ALLAIN, 43<sup>e</sup> d'artillerie : au combat du 24 août, les avant-trains de sa batterie étant pris sous un feu violent d'artillerie lourde, a, quoique simple conducteur, puissamment contribué par ses encouragements, son exemple et son sang-froid à ramener l'ordre parmi les attelages. A dégarni et dégagé lui-même un certain nombre de chevaux tués ou blessés et a reconstruit les attelages de plusieurs avant-trains.

LE 2<sup>e</sup> GROUPE DU 43<sup>e</sup> D'ARTILLERIE et son commandant le chef d'escadron MALRAISON : au cours des combats du 22 août et 6 septembre n'ont pas hésité à se porter en avant et à se maintenir sous le feu jusqu'à 700 mètres des lignes allemandes pour soutenir un mouvement de repli et repousser une contre-attaque de l'ennemi.

Captaine FORMAGEOT, 1<sup>r</sup> d'artillerie lourde : a toujours fait preuve du plus grand calme sous le feu, donnant à sa batterie le

fusillade intense ; blessé en organisant la position conquise, n'a consenti à se laisser soigner qu'après avoir acquis la certitude que sa section était à l'abri de toute contre-attaque.

Sous-lieutenant DOMBROWSKI, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : venu du 12<sup>e</sup> dragons et arrive au corps le 2 avril, a eu une conduite héroïque au combat du 6 avril ; dans un assaut est arrivé le premier sur la position ennemie ; a été mortellement blessé.

Sous-lieutenant DE LAVAULX, 23<sup>e</sup> d'infanterie : jeune officier d'une bravoure à toute épreuve, mise au service d'une intelligence remarquable. A été glorieusement frappé au moment où il se découvrait, face à l'ennemi, pour mieux étudier le secteur de défense de sa section.

Sous-lieutenant BERGE, 23<sup>e</sup> d'infanterie : fait preuve depuis le début de la campagne, de superbes qualités militaires et d'une bravoure héroïque. Blessé le 31 août, est revenu sur le front à peine guéri. Vient à nouveau de se distinguer en se portant spontanément en avant, à quelques mètres d'un ouvrage allemand, pour prendre le commandement d'un poste dont les communications avec la ligne principale avaient été coupées subitement par l'explosion d'une mine ennemie.

Sous-lieutenant DUPLESSY, 152<sup>e</sup> d'infanterie : officier vigoureux et énergique, qui a donné un bel exemple de ténacité et de courage, en résistant toute une nuit à plusieurs contre-attaques, sous un violent bombardement. A été grièvement blessé.

Brigadier SAINT-ANDRÉ, 37<sup>e</sup> d'artillerie : depuis le début de la campagne, a assuré l'entretien et la réparation des lignes téléphoniques dans des conditions particulièrement difficiles ; a été mortellement frappé au cours d'une mission périlleuse pour laquelle il s'était offert.

Brigadier NOGUES et mécanicien VILLIET escadrille V.B. 107 : apercevant un aviaut, se sont lancés à sa poursuite et l'ont vigoureusement attaqué ; ont fait preuve d'un courage et d'un sang-froid admirables au cours du combat pendant lequel le soldat Villiet fut grièvement blessé ; n'ont arrêté que par obligation après avoir eu plusieurs organes essentiels de l'appareil brisés par des balles.

Soldat MUGNIER, 152<sup>e</sup> d'infanterie : au cours du combat du 6 avril a pris la direction des brancardiers de la compagnie et malgré un bombardement des plus violents, avec un hérosme admirable, un mépris absolu du danger et un dévouement sans bornes, a parcouru toute la ligne de tranchées soignant les blessés et les amenant sans encombre au poste du capitaine. Soldat brancardier devenu légendaire au 152<sup>e</sup>.

Soldat BERQUIER, 152<sup>e</sup> d'infanterie : enservi sous un abri dont tous les occupants étaient tués ou blessés, a conservé son sang-froid et bien que fortement contusionné, a aidé au sauvetage des officiers de sa compagnie également enservis. Est un exemple de courage.

Chasseur MOREL, 62<sup>e</sup> bataillon : a fait preuve du plus beau courage en sortant deux fois de suite de sa tranchée sous un feu violent de l'ennemi pour se porter au secours d'un camarade blessé ; a été frappé. Etudiant en médecine, engagé volontaire pour la durée de la guerre, avait instamment demandé à servir dans un violent combat.

Adjudant TORENGO, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a conduit sa section à l'assaut d'une position ennemie avec un entraînement et un courage admirables ; grâce à son énergie et par son exemple, a fait progresser ses chasseurs, malgré des pertes sérieuses, sous un feu des plus violents.

Adjudant BOHN, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a donné le plus bel exemple de courage au combat du 6 avril en entraînant sa section à l'assaut sous une pluie d'obus et malgré un feu violent de mitrailleuses et de mousquetes ; a ainsi largement contribué au succès de l'attaque et à la prise des positions ennemis.

Adjudant ARGELERY, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a déployé le plus beau courage et une superbe audace dans toutes les affaires auxquelles il a pris part ; a brillamment conduit sa section à l'assaut sous une pluie d'obus et malgré un feu violent de mitrailleuses et de mousquetes ; a ainsi largement contribué au succès de l'attaque et à la prise des positions ennemis.

Adjudant TOURENGO, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a conduit sa section à l'assaut d'une position ennemie avec un entraînement et un courage admirables ; grâce à son énergie et par son exemple, a fait progresser ses chasseurs, malgré des pertes sérieuses, sous un feu des plus violents.

Sergent BERTRAND, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été grièvement blessé dans une reconnaissance en se portant en avant de ses hommes sous un feu des plus violents ; a toujours fait preuve d'un sang-froid et d'un courage admirable.

Sergent TOUZAIN, 152<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve du plus beau courage et d'une énergie inébranlable en maintenant ses hommes dans une tranchée sous un bombardement intense. Blessé à la tête par un éclat d'obus, a gardé son commandement après un pansement sommaire.

Sergent PETISNE-GIRESSE, état-major d'une armée : a procédé, sous le feu de l'ennemi, et pendant plusieurs nuits, à l'évacuation des habitants de deux villages d'Alsace. A déployé une activité inlassable pour procurer aux réfugiés alsaciens et particulièrement aux enfants de l'orphelinat le logement, les vivres, les vêtements et les secours nécessaires.

Sous-lieutenant GIRAUD-SAUVEUR, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 6 avril a brillamment enlevé sa section à l'attaque d'une position ennemie sous une violente canonnade et une

## CITATIONS

(Suite.)

d'une contusion grave à la cuisse, a refusé de se laisser évacuer. A été tué le 7 septembre au moment où il se portait en avant pour entraîner sa compagnie dans une contre-attaque.

Chef de bataillon VALENTIN, 220<sup>e</sup> d'infanterie : superbe attitude à l'attaque du 9 avril où il a très brillamment conduit son bataillon et où il a été grièvement blessé.

Chef de bataillon CAMPESTRE, 255<sup>e</sup> d'infanterie : le 7 avril, chargé d'enlever une tranchée ennemie, a brillamment conduit son bataillon à l'attaque et a fait preuve au cours du combat acharné qui s'en est suivi, des plus belles qualités de sang-froid et de ténacité.

Chef de bataillon AURY, génie d'une division d'infanterie : officier supérieur d'élite qui commande depuis cinq mois les troupes du génie d'une division dans un secteur particulièrement difficile et qui s'acquitte de cette lourde tâche avec un zèle et une activité au-dessus de tout éloge.

Chef de bataillon CABOTTE, 26<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : brillante attitude au feu le 29 août. Sa section étant isolée, il se dégagéa de l'ennemi à la baïonnette et par son sang-froid put ramener les débris de sa section sur les positions françaises où il fut grièvement blessé en se reportant à l'attaque.

Chef de bataillon GLAIZOT, 8<sup>e</sup> d'infanterie : par son sang-froid et son calme, autant que par la clarté et la précision de ses ordres, a puissamment contribué à l'enlèvement, par son bataillon, d'ouvrages ennemis puissamment organisés.

Chef de bataillon GIRARD, 132<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit avec le plus grand sang-froid et beaucoup de décision des attaques qui ont contribué pour une large part au succès des combats du 5 au 10 avril.

Chef de bataillon ARTH, 67<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur de premier ordre, donnant depuis le début de la campagne le plus bel exemple d'activité intelligente et de bravoure.

Sous-lieutenant GARreau, 34<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé grièvement le 27 août, est revenu sur le front dès guérison et a toujours fait brillamment son devoir. Tué à l'ennemi d'un éclat d'obus le 20 mars.

Sous-lieutenant BOUVIER, 31<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve des plus grandes qualités de bravoure et de sang-froid dans la direction des lance-mines dans les tranchées de première ligne. Sa pièce étant indisponible, a pris part à plusieurs assauts avec l'infanterie et a lui-même installé une mitrailleuse momentanément privée de son chef.

Sous-lieutenant GRAND, 21<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'un rare mérite, d'une réelle valeur et d'un courage à toute épreuve. D'une modestie rare. A fait l'admiration de tous, à l'attaque du 9 avril, par son magnifique élan, son sang-froid et son énergie.

Sous-lieutenant DROUET DE MONTGERMONT, 33<sup>e</sup> d'infanterie : officier très brillant commandant de compagnie qui a montré la plus grande énergie et une bravoure calme au cours de la campagne. Blessé grièvement, le 6 mars en organisant la défense d'une position récemment conquise. Amputé de la jambe droite.

Sous-lieutenant DE LA BARRE DE CARRON, 2<sup>e</sup> chasseurs : très grièvement blessé dans un accident d'avion.

Lieutenant GUETSCHELL, 6<sup>e</sup> d'artillerie à pied : commandant une batterie attaquée par l'artillerie allemande, a continué énergiquement le feu avec ses pièces les moins éprouvées jusqu'à ce qu'il soit blessé grièvement ; a encore encouragé ses hommes à ce moment.

Sergent VIRAT, 31<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : brillante conduite au feu. Sa section ayant été entièrement détruite et lui-même blessé une première fois à l'épaule au cours d'un furieux combat, s'est relevé presque aussitôt en criant : En avant ! et a été tué peu après par trois balles à la tête.

Soldat GEVREY, 152<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois à l'épaule au cours d'un furieux combat, s'est relevé presque aussitôt en criant : En avant ! et a été tué peu après par

**Capitaine LAFAYE**, 81<sup>e</sup> d'infanterie : excellent commandant de compagnie, officier de tout premier ordre, très belle tenue au feu, a été l'objet d'une demande de citation à l'ordre pour la manière brillante dont il a entraîné sa compagnie à l'attaque au cours des journées des 5 et 7 mars. A été blessé à la face par un éclat d'obus au cours d'une reconnaissance.

**Sous-lieutenant PARLÉANI**, 96<sup>e</sup> d'infanterie : adjudant retraité et affecté comme sous-lieutenant dans la territoriale a, au cours de la campagne, demandé à servir dans l'armée active. Ayant pris le commandement d'une compagnie dont tous les officiers venaient d'être mis hors de combat, a, le 7 mars, enlevé avec beaucoup d'autorité et d'entrain cette compagnie et l'a entraînée à l'attaque d'une tranchée allemande où il fit de nombreux prisonniers dont deux officiers. A été blessé deux fois au cours de cette attaque.

**Sous-lieutenant GHILARDELLI**, 122<sup>e</sup> d'infanterie : s'est porté le 18 mars, avec la plus grande vaillance à l'attaque d'un fortin, s'est accroché au terrain à quelques mètres de l'ennemi avec quelques hommes blessés et n'est rentré dans les lignes que le lendemain. A été blessé légèrement à l'attaque du 14.

**Sous-lieutenant de réserve MAUREL**, 122<sup>e</sup> d'infanterie : Blessé une 1<sup>re</sup> fois, a fait preuve d'énergie rare en se portant seul avec quelques hommes le 13 mars à l'attaque des tranchées allemandes. A été blessé grièvement.

**Lieutenant de réserve SERIN**, 122<sup>e</sup> d'infanterie : a déployé les plus belles qualités d'initiative et de bravoure en commandant sa compagnie depuis la fin de décembre ; a été blessé grièvement le 18 mars, en entraînant sa compagnie à l'attaque d'un fortin.

**Capitaine CHARRIER**, 122<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois, a été blessé de nouveau le 19 mars, en maintenant avec la plus grande bravoure sa compagnie sous un feu intense des gros projectiles allemands.

**Capitaine MARAVAL**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus à l'épaule le 26 septembre au début de la journée, a conservé jusqu'au soir le commandement de sa compagnie, donnant à tous l'exemple du sang-froid et de l'intégrité la plus rare. Revenu sur le front le 25 décembre incomplètement guéri. A été blessé de nouveau le 18 mars, en allant reconnaître une tranchée ennemie qu'il devait attaquer le lendemain et a refusé de se laisser emmener qu'après avoir assuré l'évacuation des blessés qui se trouvaient avec lui.

**Sous-lieutenant LAMOLLE**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment commandé sa compagnie à l'assaut le 13 mars, puis le 19 mars ; par son énergie, son sang-froid, a su maintenir ses hommes sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie ennemis, continuant ainsi à maintenir l'intégrité du front. A été blessé le 22 mars en continuant à donner le plus bel exemple de courage.

**Sous-lieutenant PONT**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : ancien adjudant. Le 19 mars s'est porté à la tête de sa compagnie à une contre-attaque qu'il a menée de la façon la plus vigoureuse et où il a été grièvement blessé.

**Sous-lieutenant FREYSELINARD**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : s'est porté à la tête de ses hommes, avec entrain, le 13 mars, à l'attaque des tranchées ennemis. Arrêté par un feu violent, est resté avec trois hommes à vingt mètres de l'ennemi, dans un trou d'obus, exécutant personnellement un tir précis sur les Allemands qui l'invitaient à se rendre. A rejoint sa compagnie à la nuit.

**Sous-lieutenant MAGNOAUD**, 170<sup>e</sup> d'infanterie : a superbement entraîné, le premier du bataillon, sa troupe à l'assaut, avec un élan tel, qu'il a surpris l'ennemi et puissamment contribué à l'enlèvement d'une tranchée solidement organisée.

**Lieutenant de réserve REEDERER**, 170<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment entraîné sa troupe à l'assaut le 10 mars. Atteint de 3 blessures, a continué à combattre jusqu'au bout sans vouloir se faire panser.

**Lieutenant RUFFLANDIS**, 53<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné brillamment sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande. S'étant rendu maître de cette tranchée, s'y est maintenu pendant huit heures sous un bombardement violent de bombes et de grenades.

**Capitaine THOMAS DE CLOSMADEUC**, 4<sup>e</sup> d'artillerie lourde : a rendu les plus grands services, tant par son expérience acquise au

cours de la campagne que par sa connaissance du matériel spécial dont son groupe est constitué. Officier très énergique, ayant beaucoup de commandement et d'initiative : a très bien organisé et dressé l'unité nouvelle qui lui est confiée. A pris part à de nombreux combats avec sa batterie pendant la première partie de la campagne et y a fait preuve des plus complètes qualités militaires.

**Sous-lieutenant de réserve ROQUES**, 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon officier, s'est fait remarquer dans les opérations du 26 août au 5 septembre, jour où il a été grièvement blessé. A perdu l'œil gauche.

**Sous-lieutenant LEBON**, 132<sup>e</sup> d'infanterie : a été frappé par un éclat de projectile qui a entraîné la perte de l'œil gauche au moment où, usant de l'ascendant qu'il avait acquis sur sa troupe, il la maintenait battue violemment par le feu de l'artillerie adverse.

**Capitaine de réserve MALAPERT**, 165<sup>e</sup> d'infanterie : excellent commandant de compagnie, plein d'entrain et de sang-froid. Le 18 mars, a conduit sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes, s'en est emparé, infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses. S'est maintenu sur les positions conquises, malgré plusieurs contre-attaques.

**Capitaine VALETTE**, 165<sup>e</sup> d'infanterie : officier plein d'entrain et de dévouement ; a conduit sa compagnie le 18 mars à l'attaque des tranchées allemandes et s'est maintenu sur les positions conquises pendant toute la nuit et pendant toute la journée du 19, sous le feu de l'ennemi, malgré des pertes sévères.

**Lieutenant BAULIER**, 25<sup>e</sup> d'artillerie, escadrille II, F. 7 : a exécuté depuis le début de la campagne un grand nombre de vols dans les conditions les plus difficiles pour déterminer les objectifs ennemis et assurer le réglage de nos tirs. A eu à subir au cours de ces vols de nombreux bombardements. L'un d'eux plus particulièrement efficace a mis en danger l'appareil. A été cité à l'ordre de l'armée pour son énergie et son sang-froid.

**Capitaine ALQUIER**, 365<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 6 septembre, a entraîné sa compagnie à l'attaque et la maintenue en position sous un feu violent de mitrailleuse et de mitrailleuses. Grièvement blessé, s'est entraîné pour échapper aux Allemands, jusqu'à un village où il a passé trois jours sans soins. A l'arrivée des brancardiers n'a consenti à se laisser emmener qu'après avoir assuré l'évacuation des blessés qui se trouvaient avec lui.

**Capitaine CAQUOT**, 2<sup>e</sup> compagnie d'aostraliens de campagne : officier de grande valeur qui par son énergie et sa compétence, a rendu, avec sa compagnie d'aostraliens des services signalés et obtenu des résultats importants dans l'observation des tirs. A donné l'exemple de l'audace et du sang-froid au cours de plusieurs attaques par les avions allemands. A apporté à son matériel des perfectionnements dont l'utilité a été justifiée par le résultat des reconnaissances opérées.

**Capitaine BAROIS**, 39<sup>e</sup> d'artillerie : officier d'une belle hardiesse, plein de courage et d'énergie. Atteint de trois blessures le 9 mars à son poste d'observation. Ne s'est rendu à un poste de secours pour y recevoir des soins que deux heures plus tard.

**Capitaine SCHLUMBERGER**, 146<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé le 25 septembre en portant sa compagnie à l'attaque. A perdu l'œil gauche.

**Capitaine KNOBLICH**, 79<sup>e</sup> d'infanterie : officier de première valeur, courageux, dévoué, servait depuis dix ans au régiment comme officier. Blessé le 26 aout à la tête de sa compagnie en l'entraînant à l'assaut.

**Sous-lieutenant BOYER**, 290<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de se faire remarquer par sa belle attitude au feu. Très brave et plein d'entrain. Très grièvement blessé d'une balle au visage alors qu'il effectuait des tirs sur les créneaux allemands.

**Sous-lieutenant BARUT**, 89<sup>e</sup> d'infanterie : officier très énergique ayant du commandement. Blessé à deux reprises différentes, le 2 septembre et le 28 février.

**Sous-lieutenant BOURDEAU DE LAJU-DIE**, 28<sup>e</sup> dragons : jeune officier, plein d'entrain et de courage ; s'est signalé dans plusieurs circonstances et a fait l'admiration de ses chefs et de ses subordonnés par sa tenue au feu. A reçu, le 2 février, une grave blessure qui le laissera estropié.

**Capitaine CARLUT**, 59<sup>e</sup> d'artillerie : commandant de batterie de premier ordre, a fait preuve depuis le début de la campagne des plus brillantes qualités militaires : sang-froid, endurance à toute épreuve, bravoure allant jusqu'à la témérité, qui, jointes à ses hautes qualités morales : modestie, franchise, bienveillance, lui ont acquis l'estime de ses chefs, l'affection et l'admiration de son personnel. S'est particulièrement distingué les 20 et 24 aout, 7, 8 et 9 septembre et dans tous les combats auxquels il a pris part depuis.

**Chef de bataillon SANDRAIN**, 47<sup>e</sup> territorial d'infanterie : s'est dépassé très activement depuis la mobilisation. A rendu les plus grands services.

**Capitaine GALIEN**, 47<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a montré malgré son âge les plus solides qualités de bravoure, d'énergie et d'endurance à la tête de sa compagnie depuis plus de cinq mois.

**Chef de bataillon WOLFOWICZ**, 99<sup>e</sup> territorial d'infanterie, et capitaines LAROSE, 18<sup>e</sup> territorial d'infanterie, et ALLAMIGEON, 55<sup>e</sup> territorial d'infanterie : figurèrent au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

**Chef de bataillon VOLMERANGE**, major d'une place : attaché au 1<sup>er</sup> bureau d'une place forte, y rend les meilleures services. Très bon esprit militaire, caractère droit. Très bien noté comme officier territorial.

**Lieutenant VAN DER BORGH**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : bon officier de réserve. Prés de 20 ans de services ; 11 ans de campagne. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

**Capitaine de réserve CHRETIEN**, état-major d'une division : nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle par les services rendus à l'état-major d'une division.

**Capitaine GUINAT**, 101<sup>e</sup> territorial d'infanterie : adjoint au chef de corps, a fait preuve de la plus grande activité dans l'organisation du régiment lors de la mobilisation effectuée en trois jours et s'est toujours acquitté avec un dévouement exceptionnel de toutes les tâches qui lui ont été données, même les plus ingrates.

**Capitaine ROYET**, 101<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a dirigé depuis le 14 octobre les travaux d'organisation de son secteur avec beaucoup de compétence, avec un zèle, un dévouement et une activité inlassables, de nuit comme de jour et par tous les temps, donnant à ses hommes l'exemple du courage et de l'endurance.

**Chef de bataillon SAVATIER**, 70<sup>e</sup> territorial d'infanterie : n'a cessé de commander son bataillon pendant toutes les périodes d'instruction et depuis la mobilisation avec la même activité, le même dévouement. A l'ancienneté de ses services, viennent s'ajouter les titres qu'il s'est acquis pendant la campagne actuelle.

**Capitaine BERGER**, 99<sup>e</sup> d'infanterie : dégagé de toute obligation militaire au moment de la mobilisation, est revenu d'Amérique pour reprendre sa place dans le rang et a voulu commander une compagnie active pour être sûr d'être en première ligne. Officier remarqué qui exerce son commandement avec une compétence, une activité et une énergie dignes des plus grands éloges, a sur tous ses hommes par son entrain, son courage et sa bravoure au feu, un ascendant moral considérable.

**Capitaine de réserve BARRET**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : officier de première valeur, courageux, dévoué, servait depuis 25 ans de services, est venu au front sur sa demande à mi-octobre. Se fait remarquer par sa belle attitude au feu. Très brave et plein d'entrain. Très grièvement blessé d'une balle au visage alors qu'il effectuait des tirs sur les créneaux allemands.

**Capitaine de réserve BERTHON**, 278<sup>e</sup> d'infanterie : compte autant de campagnes que d'années de services. A été blessé le 23 octobre 1914. Depuis le début de la campagne s'est acquis les titres les plus sérieux par sa belle conduite au feu et son zèle.

**Chef de bataillon NOYER**, 112<sup>e</sup> territorial d'infanterie : bon et brillant officier supérieur. Donne l'exemple du courage et de l'entrain. A ajouté pendant la campagne actuelle de nouveaux titres à ceux que lui donnaient ses nombreuses années de services.

**Capitaine BECHON**, 91<sup>e</sup> territorial d'infanterie : excellent commandant de compagnie, énergique et dévoué. Exerce un ascendant

remarquable sur ses hommes. Beaucoup d'autorité.

**Capitaine BRICHET**, 45<sup>e</sup> territorial d'infanterie : officier de toute confiance. Intelligent, zélé, expérimenté, d'esprit réfléchi, conscientieux, montre en toutes circonstances un dévouement à toute épreuve. Chargé de la défense d'un pont, a maintenu sa compagnie pendant quatre heures sous le feu de l'artillerie allemande. Ne s'est retiré que sur l'ordre émanant de l'état-major du corps d'armée. A montré beaucoup de sang-froid et d'énergie dans la circonstance.

**Capitaine VALLE**, 113<sup>e</sup> territorial d'infanterie : excellent officier, énergique et vigoureux. Se fait remarquer par son entrain et son allant. Ex-adjudant, a fait 15 ans 8 mois de services actifs. Très méritant.

**Capitaine de réserve DEMAY**, 203<sup>e</sup> d'infanterie : le 23 aout 1914, placé avec sa compagnie le matin du combat à un poste près d'un village, y est resté jusqu'au lendemain matin ; n'a quitté son poste que sur l'ordre qui lui a été donné. Au combat du 1<sup>er</sup> septembre, s'est porté en avant à la tête de sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes, a été confusionné à l'œil droit par un éclat d'obus, n'a pas voulu se faire évacuer et a pris de suite le commandement de son bataillon à la place du chef de bataillon qui venait d'être grièvement blessé.

**Sous-lieutenant de réserve LEROY**, 77<sup>e</sup> d'infanterie : officier plein d'entrain, très allant, dévoué, d'une moralité et d'une conduite irrprochables. A été cité à l'ordre du corps de cavalerie.

**Lieutenant de réserve ROUX**, 135<sup>e</sup> d'infanterie : lieutenant de réserve venu des adjudants de l'armée active. Âgé de 49 ans, superbe avec énergie les fatigues d'une campagne que son âge lui permettrait de faire dans une formation territoriale ou de l'arrière.

**Capitaine de réserve MARSILJ**, 290<sup>e</sup> d'infanterie : adjudant retraité après 20 ans de service actif. Passé dans la réserve à demandé à y être maintenu, lorsque son âge l'appelait à passer dans la territoriale. Officier intelligent, vigoureux et énergique. A de l'autorité sur sa troupe.

**Capitaine de réserve BOUSSON**, 13<sup>e</sup> dragons : très bon sous-officier actif et dévoué. Rend les meilleurs services. Nombreuses années.

**Adjudant-chef BLANC**, 9<sup>e</sup> dragons : adjudant-chef intelligent et sérieux. A du commandement. S'est très bien comporté depuis le début de la campagne. Nombreuses années.

**Sous-lieutenant de réserve FILLOUX**, 290<sup>e</sup> d'infanterie : en campagne depuis le début de la guerre. Courageux et très énergique. Excellent chef de troupe.

**Capitaine de réserve MADAMET**, 135<sup>e</sup> d'infanterie : très bon commandant de compagnie qui fait preuve d'autant de courage que d'énergie et d'endurance. Belle attitude au feu.

**Sous-lieutenant de réserve KNOBLOCK**, 11<sup>e</sup> d'infanterie : venu des chasseurs forestiers sur sa demande, s'est immédiatement signalé par sa bravoure et son sang-froid. Se charge des missions les plus périlleuses. Cité à l'ordre de l'armée.

**Capitaine de réserve DELANOUYE**, 66<sup>e</sup> d'infanterie : commande brillamment sa compagnie depuis le début d'octobre. Est demeuré, malgré son âge, un vivant exemple de courage et de dévouement.

**Capitaine de réserve NICOT**, porte-drapeau au 77<sup>e</sup> d'infanterie : excellent officier, très intelligent, énergique et méthodique, s'acquitant, à l'entière satisfaction de son capitaine commandant, de ses fonctions de chef. Ses crânes au feu. Beau et bon soldat.

**Capitaine de réserve JACQUOT**, état-major d'une brigade d'infanterie : officier crâne et énergique. A fait preuve le 21 janvier, jour où son chef a été tué, côte de lui, du plus grand courage et du plus grand sang-froid.

**Lieutenant LE GALL**, 74<sup>e</sup> territorial d'infanterie : excellent officier qui, depuis cinq mois qu'il est sur le front donne à sa troupe un bel exemple d'énergie et de courage.

**Lieutenant TOURNE**, 93<sup>e</sup> d'infanterie : ancien adjudant de la garde républicaine. Commandait sa compagnie le 2 novembre 1914 et par son courage et son énergie, a fait progresser sa compagnie sous un feu violent, l'ensuite maintenue dans une position perilleuse jusqu'à la nuit et ne l'a fait rentrer aux tranchées qu'après en avoir regu l'ordre.

**Chef de bataillon territorial DUBESSEY DE CONTENSON**, service des commandements d'étapes d'une armée : ancien officier de l'armée active, breveté d'état-major, a rendu les meilleurs services depuis le commencement de la campagne dans les emplois qui lui ont été confiés.

**Capitaine de réserve CROZET**, 2<sup>e</sup>

plus complet esprit de sacrifice. Est entré des premiers dans une localité que les Allemands venaient d'évacuer alors que le village n'était pas encore sûr et a contribué à l'arrestation d'une cinquantaine de soldats allemands restés dans le village. Chargé à différentes reprises de missions délicates, s'en est toujours parfaitement acquitté.

**Gendarme MOREAU**, quartier général d'un corps d'armée : ancien net de services. Serveur modeste et zélé, ponctuel et très dévoué.

**Maréchal des logis GALY**, prévôt d'une division territoriale : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Excellent sous-officier.

**Maréchal des logis TIGNOL**, prévôt d'une division territoriale : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Excellent sous-officier.

**Maréchal des logis TERRAL**, prévôt d'un corps d'armée : très bon sous-officier, sérieux, robuste, courageux. Affecté à la prévôté du quartier général du corps d'armée depuis le début de la campagne, a toujours très bien fait son service souvent pénible, et très bien rempli toutes les missions qui lui ont été confiées.

**Maréchal des logis LAGARDE**, prévôt d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. Au cours de cette campagne qu'il a entièrement faite, s'est acquis de nouveaux mérites par sa manière de servir, sa conduite dans des cantonnements bombardés, son zèle soutenu, son bon esprit, sa bonne humeur à accepter les fatigues, les dangers et les privations.

**Maréchal des logis BAUDEAU**, prévôt d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. A fait preuve de zèle et de dévouement dans l'exercice de ses fonctions depuis son entrée en campagne.

**Maréchal des logis MILLARD**, prévôt d'une division de cavalerie : depuis son entrée en campagne a donné les preuves de son zèle, d'un beau sang-froid, de dévouement absolu, de courage et d'amour du devoir. Auxiliaire des plus précieux pour le commandant de la force publique, il dirige parfaitement les détachements dont il a le commandement comme adjoint au prévôt. Nature d'élite, sous-officier de gendarmerie accompli.

**Gendarme TOUBLANC**, gendarmerie d'une division de cavalerie : brave et excellent serviteur. D'un dévouement absolu, il connaît parfaitement les devoirs de sa fonction, de laquelle il s'acquitte à l'entièreté satisfaction de ses chefs.

**Gendarme PERDRISSET**, 7<sup>e</sup> légion : vieux serviteur, n'ayant cessé depuis le début de la campagne de donner à ses jeunes camarades l'exemple de l'endurance, du sang-froid, de l'entrain.

**Gendarme PINCON**, prévôt du corps d'armée colonial : serviteur consciencieux, zélé, dévoué. En a donné la preuve dans les circonstances difficiles qui lui ont valu deux citations. Très méritant.

**Brigadier PELLERIN**, 9<sup>e</sup> légion : brigadier actif et dévoué, ponctuel et sûr. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Brigadier LAUDIE**, 17<sup>e</sup> légion : gradé méritant, zélé, actif et dévoué. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par ses services dans la campagne actuelle.

**Maréchal des logis LECLAIRE**, 5<sup>e</sup> légion : excellent sous-officier d'une tenue et d'une conduite irréprochables, d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. N'était pas désigné comme prévôt au moment de la mobilisation ; est parti sur sa demande. S'est acquis de nouveaux titres par les services très appréciés qu'il rend et le bon exemple qu'il n'a cessé de donner à ses subordonnés.

**Maréchal des logis POITEVIN**, 10<sup>e</sup> légion : très bon sous-officier à tous les points de vue. Energuique, actif, extrêmement attaché à ses devoirs. Commande avec fermeté et expérience son détachement et a donné entière satisfaction depuis le début de la campagne dans l'accomplissement de ses fonctions absorbantes qui exigent une grande initiative et une vigilance de tous les instants.

**Maréchal des logis MOULINIER**, quartier général d'un corps d'armée : sous-officier modèle, ne méritant que des éloges. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

**Maréchal des logis ANGEVIN**, 18<sup>e</sup> légion : sous-officier de tout premier ordre, constamment prêt à marcher, apportant, dans

l'exécution des ordres et dans l'accomplissement des missions à lui confiées, une conscience scrupuleuse. Auxiliaire de plus en plus précieux depuis le début de la campagne, ayant donné à maintes reprises les preuves d'une initiative très éclairée.

**Gendarme GUIMON**, prévôt d'une division : nombreuses annuités. Très bon gendarme à tous points de vue qui, par son zèle et son activité, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Gendarme LENGELE**, prévôt d'un corps d'armée : nombreuses annuités. Très bien noté comme gendarme du territoire. A fait preuve d'un zèle complet depuis le début de la campagne. A continué à assurer pendant plusieurs jours un service pénible bien qu'étant fatigué et malade. N'a consenti à prendre du repos que sur l'avis du docteur. Est toujours aux armées.

**Maréchal des logis LEPERE**, quartier général d'une armée : depuis le 17 septembre 1914, date de son entrée en campagne, a fait preuve d'un zèle inlassable et de beaucoup d'activité. A toujours donné pleine satisfaction. Nombreuses annuités.

**Gendarme REFROGNEZ**, 4<sup>e</sup> légion : excellent gendarme. A montré le plus grand dévouement depuis le début de la campagne. Nombreuses annuités.

**Maréchal des logis BATILLAT**, quartier général d'un corps d'armée : très bon sous-officier, intelligent, très actif, très énergique, remplit avec beaucoup de zèle ses fonctions. Nombreuses annuités.

**Maréchal des logis MONTARON**, prévôt d'une division : sert avec le plus grand zèle et le plus entier dévouement. Est présent sur le front depuis le 3 août.

**Brigadier BARDIN**, quartier général d'un corps d'armée : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle. Serveur zélé et dévoué.

**Maréchal des logis FLUCHAIRE**, quartier général d'un corps d'armée : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Sous-officier zélé et sûr qui a toujours donné toute satisfaction.

**Gendarme DEBENEST**, quartier général d'une armée : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Maréchal des logis VUILLEMENOT**, quartier général d'un corps d'armée : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Excellent sous-officier qui a toujours donné toute satisfaction.

**Maréchal des logis BESANCON**, quartier général d'un corps d'armée : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Bon sous-officier. Donne toute satisfaction à ses chefs.

**Maréchal des logis MICHAUD**, 13<sup>e</sup> légion : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Très bon sous-officier, capable et profondément dévoué.

**Maréchal des logis GERIN**, 13<sup>e</sup> légion : très bon sous-officier, zélé et dévoué. Très bonne conduite. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Maréchal des logis JACQUIN**, 7<sup>e</sup> légion : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par son dévouement dans la campagne actuelle. Cité à l'ordre de la division le 5 octobre 1914.

**Maréchal des logis BIGOT**, 9<sup>e</sup> légion : remplit avec exactitude ses fonctions à la prévôté. Nombreuses annuités.

**Maréchal des logis NAULIN**, prévôt d'un quartier général : dirige avec beaucoup de zèle et d'activité intelligente le détachement du quartier général. S'est particulièrement signalé dans la recherche des suspects et a maintenu l'ordre en arrière des troupes engagées avec beaucoup de courage et de sang-froid. Nombreuses annuités.

**Gendarme HAUPLOMB**, 21<sup>e</sup> légion : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par ses services dans la campagne actuelle.

**Maréchal des logis NEGRE**, prévôt d'une division : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Sous-officier méritant.

**Maréchal des logis DUVERGE**, prévôt d'un quartier général : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Gendarme PERNIN**, détachement cycliste du G. Q. G. : nombreuses annuités. Excellent gendarme. S'est acquis depuis la mobilisation de nouveaux titres par le zèle, le dévouement et le tact dont il a fait preuve.

**Gendarme LEROUX**, détachement cycliste du G. Q. G. : nombreuses annuités. Excellent serviteur qui s'est acquis de nouveaux titres par sa manière de servir dans la campagne actuelle.

**Maréchal des logis BIREAU**, escadron d'escorte du G. Q. G. : excellent sous-officier. A toujours fait preuve d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. S'est fait apprécier dans les différentes missions qui lui ont été confiées au cours de la campagne.

**Gendarme DEQUEKER**, camp retranché de Dunkerque : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

**Brigadier CAUNOIS**, 2<sup>e</sup> légion : le 30 septembre a fait preuve sous le feu, de courage et d'initiative. De même le 1<sup>er</sup> octobre. Blessé d'un éclat d'obus, a continué son service d'estafette du général commandant, portant ses ordres sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

**Maréchal des logis RIOLACCI** : a été grièvement blessé dans l'exécution du service.

**Adjudants PREVOUST**, 4<sup>e</sup> d'artillerie ; **MARCHAU**, 60<sup>e</sup> d'artillerie ; **BAUD**, G. P. A. 6 : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus dans la campagne actuelle.

**Adjudant-chef REGNIER**, 18<sup>e</sup> d'artillerie : excellent sous-officier qui a fait preuve depuis le début de la campagne de beaucoup de sang-froid et d'énergie dans le commandement de son échelon. Employé comme observateur dans les tranchées de première ligne, rend de grands services.

**Adjudant-chef FRAYSSE**, 46<sup>e</sup> d'artillerie, artillerie d'un corps d'armée : cité à l'ordre du corps d'armée le 2 mars 1915. Désigné pour une mission délicate et périlleuse, dans les tranchées de première ligne, y a dépassé une bravoure incomparable ; a toujours été pour tous le modèle du dévouement.

**Ajudant HELLER**, 1<sup>er</sup> rég. d'artillerie : nombreuses années de services. Depuis le début de la campagne fait preuve d'énergie et de dévouement. S'est mis au service de l'observation avec intelligence et hardiesse. Y est très apprécié. Excellent adjudant.

**Adjudant BATHELIER**, 39<sup>e</sup> d'artillerie : excellent sous-officier et chef de section. Modeste et brave. Très bons services. Nombreuses annuités.

**Adjudant TABOULOT**, 37<sup>e</sup> d'artillerie : très bon sous-officier, très dévoué. Nombreuses annuités. Sept mois sur le front, s'est acquis de nouveaux titres à la médaille militaire.

**Maréchal des logis chef DUVIVIER**, 4<sup>e</sup> d'artillerie lourde : sous-officier modèle. Quoique appartenant à la classe 1890, a demandé à servir dans une unité active où il rend les plus précieux services par son activité, son zèle, son dévouement.

**Adjudant NAZAL**, 6<sup>e</sup> d'artillerie à pied : excellent adjudant, courageux et toujours prêt à remplir son devoir. S'est acquis de nouveaux titres en assurant pendant plusieurs mois, et dans des circonstances parfois difficiles, le service d'observation de sa batterie.

**Maréchal des logis MOULY**, 53<sup>e</sup> d'artillerie : se fait remarquer par sa belle conduite, dans la batterie où il a demandé à servir, alors qu'il était antérieurement à une section de parc. Nombreuses annuités.

**Maréchal des logis LHÉA**, 3<sup>e</sup> d'artillerie à pied : campagnes nombreuses. Nouveaux titres acquis au cours de la guerre actuelle par son ardeur et son dévouement.

**Adjudant MITTAINE**, 32<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve du plus grand sang-froid, le 8 septembre, en maintenant l'ordre dans la batterie sous un feu très violent d'obusiers allemands, après la mort du capitaine commandant, tué à son poste.

**Adjudant-chef VÉRY**, 4<sup>e</sup> d'artillerie : sous-officier modèle, déjà ancien de services, a rendu les plus utiles services depuis le début de la campagne, comme chef de section d'une batterie de tir, n'a cessé de donner l'exemple d'une bravoure calme et réfléchie.

Le Gérant : G. CALMIÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.